

FOOTBALL

CAMEROUN - ÉGYPTE EN FINALE DE LA 26^e ÉDITION

Comme on se retrouve



Le Cameroun, vainqueur du Ghana (1-0), et l'Égypte, qui a battu la Côte d'Ivoire (4-1), disputeront la finale de la Coupe d'Afrique (CAN-2008) grâce à leurs victoires jeudi en demi-finales sur les favoris, le pays organisateur et l'équipe qui comptait le plus de stars. Ce devait être une revanche de la finale 1992 (Côte d'Ivoire bat Ghana 0-0, 11 t.a.b. à 10, à Dakar), ce sera une revanche de celle de 1986 (Égypte bat Cameroun 0-0, 5 t.a.b. à 4, au Caire). A propos de revanche, la Côte d'Ivoire n'a pas pris celle de la finale perdue il y a deux ans contre l'Égypte (0-0, 2 t.a.b. à 4). Ses stars mondiales, Didier Drogha, Salomon Kalou (Chelsea), Kolo (Arsenal), Yaya Touré (FC Barcelone)... ont finalement baissé pavillon devant le plus beau jeu collectif du tournoi. Les Pharaons, qui comptent aussi de très belles individualités, comme le milieu Abou Trika, qui a marqué le dernier but (90+2), ou l'attaquant Amr Zaki, auteur d'un doublé (62', 67') jeudi, ont réussi à contenir la puissance offensive ivoirienne et à

conduire le match presque dès le début en menant 1 à 0 dès la 12' (Ahmed Fathy). Le gardien Essam El-Hadary s'est également chargé de décourager les Éléphants quand ils ont poussé pour revenir. Il ne s'est incliné que sur un coup de canon imparable, mais inutile, de Kader Keita (63'). Les Camerounais ont eux fait valoir toutes leurs qualités de guerriers et de compétiteurs en damant le pion au pays organisateur, en larmes. «On est des Lions, mais il ne faut pas oublier le deuxième nom, Indomptables, a rappelé le milieu de terrain Achille Emana. On a montré aujourd'hui qu'on méritait ce nom et on essaiera de le montrer dimanche». Un peu à l'image de leur quart de finale contre la Tunisie (3-2 a.p.), les Camerounais ont laissé le jeu à leurs adversaires en essayant d'exploiter au mieux leurs centres. Et ils ont marqué au moment où les Ghanéens les accluaient le plus en défense, par Alain Nkong (71). Dimanche, ils pourraient rejoindre l'Égypte au sommet du football africain en gagnant une cinquième CAN, où laisser filer les Pharaons vers un sixième titre.

Sénégal, Maroc et leçon égyptienne

Par Hassane Zerrouky

Au Sénégal, le président Wade a convoqué des assises nationales à une date non encore précisée pour relancer le football après la piètre exhibition de l'équipe nationale. Au Maroc, en plus du limogeage d'Henri Michel, la ministre de la Jeunesse et des Sports, Nawal el Moutawakkil, a été contrainte de s'expliquer devant une commission parlementaire sur l'échec des Lions de l'Atlas et de manière générale sur l'ensemble du sport marocain. Rien de moins. Au Ghana, l'élimination des Black Stars a été ressentie comme une humiliation nationale ! Quand on sait que ces pays connaissent des problèmes autrement plus sérieux - pauvreté, maladies, analphabétisme... - faire d'une défaite de football une affaire nationale dénote le peu de cas qu'ils accordent à l'amélioration des conditions de vie du plus grand nombre. Mais passons et revenons au football. L'Égypte et le Cameroun, que personne n'attendait, sont en finale. Les Égyptiens ont montré qu'ils formaient un bloc solide dans tous les compartiments de jeu. La Côte d'Ivoire, favorite des médias - surtout français, constellée de vedettes, a été tout bonnement terrassée par plus fort qu'elle. En grand professionnel, leur capitaine, Didier Drogha, a eu le mérite de le reconnaître en fin de match. Les Pharaons forment un bloc qui porte l'empreinte de leur entraîneur, Hassan Shehata. Un homme qui ne badine pas avec la discipline, dirigeant d'une poigne de fer son équipe. Certes, j'entends ceux qui en Algérie vont nous expliquer que l'équipe égyptienne est formée essentiellement de joueurs du cru et qu'il faudrait suivre son exemple. Mais, à la différence de notre champion national, le championnat égyptien recèle de grands clubs - Ahli, Zamalek... - qui n'ont rien à envier aux clubs professionnels européens et où les joueurs sont habitués dès leur jeune âge à une certaine discipline. Des joueurs qui refusent de s'entraîner pour une histoire de prime ou qui n'acceptent pas d'être remplacés (comme c'est le cas chez nous) n'existent pas en Égypte. On se souvient que pour avoir protesté contre son remplacement et manqué de respect à son entraîneur, l'attaquant vedette égyptien, Mido, l'icône du football égyptien, a tout simplement été exclu de la finale de cette CAN 2006 contre la Côte d'Ivoire par... Hassan Shehata ! Depuis, il est revenu à de meilleurs sentiments. Qui plus est, chacun a pu observer que les joueurs égyptiens ne prenaient pas la grosse tête. Abou Trika est un exemple de modestie. Combien en avons-nous en Algérie des joueurs qui font montre d'autant de modestie qu'Abou Trika, alors qu'ils n'ont ni son talent ni son envergure ? Pas beaucoup...

Pour conclure : cette CAN a montré que ce ne sont pas les grands noms qui font les équipes. Excepté la Côte d'Ivoire, à observer le Sénégal, le Cameroun, la Tunisie, le Ghana et même le Nigeria, on remarquera qu'ils ne disposent pas d'autant de joueurs évoluant dans des clubs de division européenne que l'Algérie. Aussi, faudrait-il sans doute inculquer à nos joueurs (à la condition qu'ils soient bien préparés à la manière égyptienne) de ne se faire aucun complexe devant les équipes africaines. Qui plus est, ce qu'on a montré l'Égypte et, à un degré moindre, la Tunisie dénote que le climat et la chaleur régnant en Afrique ne peuvent servir d'argument en faveur des équipes africaines au détriment des équipes du nord de l'Afrique.

H. Z.

Les Éléphants se sont «noyés dans le Nil»

Amère et incrédule, la presse ivoirienne a dénoncé hier «l'humiliation» de l'équipe nationale qui a perdu la veille face aux Égyptiens (4-1) en demi-finale de la Coupe d'Afrique (CAN-2008), estimant que les Éléphants, «méconnaissables», se sont «noyés dans le Nil». «L'humiliation», écrit l'envoyé spécial au Ghana de *Soir Info*, décrivant cette rencontre comme «pratiquement la finale avant la lettre», puisqu'elle opposait d'un côté «l'équipe présentée comme la meilleure du continent», les Éléphants, et de l'autre «la formation la plus capée d'Afrique, championne en titre», les Pharaons.



Les Ivoiriens impuissants devant la solidité des Égyptiens.

«Les Éléphants se noient dans le Nil», titrent en une les quotidiens *Fraternité Matin* et *Le Jour Plus*. «4-1. Incroyable ! La défaite des Éléphants face aux Pharaons est l'une des pages noires du football ivoirien», estime *Le Jour Plus*. Les Éléphants «se sont cassés les trompes sur El Hadary, un gardien de classe mondiale», qui a été le «héros de cette demi-finale», ajoute le journal estimant que la Côte d'Ivoire souffre «d'un manque de grand gardien». Le journal gouvernemental *Fraternité Matin* souligne de son côté la qualité de l'équipe égyptienne «orgueilleuse, intelligente, homogène et expérimentée», qui a démontré que «son sacre (lors de la dernière CAN) en 2006 au Caire n'était pas usurpé».

Attaque muselée

Même s'ils ont survolé le début de compétition, ajoute le quotidien, les Éléphants «n'ont pas eu encore ce cran, cette étoffe des grands champions». «Méconnaissables, les Éléphants éliminés», titre *Le*

L'ÉGYPTE VEUT BATTRE SON PROPRE RECORD

Les Pharaons, une classe au-dessus

Jeudi soir à Kumasi, l'Égypte a surclassé la Côte d'Ivoire (4-1) et prouvé plus que jamais qu'elle était prête à défendre son titre et à aller chercher un sixième sacre continental. Très au point tactiquement, la vivacité de son milieu de terrain et la variété de ses attaques lui assurent une emprise confortable sur le jeu. Les Pharaons dominent le football africain.

L'habit ne fait pas toujours le moine. Et en matière de football, les grands noms ne forment pas toujours une équipe. Sur la pelouse de Kumasi au Ghana, les stars ivoiriennes, membres des plus grands clubs européens comme Arsenal, Chelsea, Barcelone ou Lyon, sont tombées sur un bloc équipe bien mieux organisé et complémentaire qu'eux. Les failles entrevues dans le jeu collectif des Éléphants face au Nigeria lors de la première journée des matchs de poules, les avaient déjà mis en garde quant à leur incapacité temporaire à produire du jeu en équipe. En manque d'inspiration, les hommes de Gérard Gili ont multiplié les attaques, souvent les mêmes, en vain. Dans les buts adverses, Essam Kamal El Hadary en état de grâce, s'est chargé de tout repousser ou presque.

Réponse physique

Parce que la majorité de ses joueurs évolue en Afrique, l'Égypte fait rarement partie des favoris de première zone. En tout cas pas des favoris médiatiques. Pourtant, elle a encore prouvé depuis le début de la CAN 2008 n'avoir rien à envier aux autres nations du continent.



Abou Trika et les Pharaons euphoriques.

Homogène, elle se distingue par la vivacité de son milieu de terrain qui permet des remontées de balle dangereuses presque à chaque fois. Trois des quatre buts des Pharaons n'ont-ils pas été inscrits sur des contre-attaques ?

Dominateurs dans presque tous les compartiments du jeu, les hommes d'Hassan Shehata ont su également parfaitement répondre au combat physique proposé par les Ivoiriens. De bon augure avant d'affronter les redoutables Camerounais en finale ce dimanche, toujours très rugueux et combattifs dans leurs duels. Ahmed Hassan, seul à évoluer dans le rôle d'un vrai récupérateur placé devant sa défense abut un travail considérable. Dans la dernière demi-heure notamment, et alors que la Côte d'Ivoire poussait pour réduire la marque, il a parfaitement su contrôler Yaya Touré, habituellement si précieux à l'organisation du jeu de son équipe.

Les plus au point tactiquement

Aussi et c'est un luxe, l'Égypte est probablement l'équipe du continent la plus au point sur le plan tactique. Contre les Ivoiriens, après

son ouverture du score survenue tôt dans le match (12'), elle ne s'est pas recroquevillée pour préserver son avantage. Au contraire, elle a continué à jouer relativement haut, bloquant ainsi les offensives ivoiriennes à la base. L'audacieux 4-3-3 mis en place par Hassan Shehata avec Amr Zaky, Emad Abdelnabi et Mohamed Abouteika sur le front de l'attaque, s'avère être une formidable machine à contrer les velléités adverses. Large vainqueur du Cameroun lors de son premier match (4-2), l'Égypte a surclassé la Côte d'Ivoire (4-1) et convaincu les derniers sceptiques qu'elle est la meilleure équipe de ce continent. Tarek Fatah, supporter inconditionnel des Pharaons, présent depuis le début de la compétition pour suivre son équipe favorite expliquait après la rencontre que «même si la défaite est au bout de la finale, l'Égypte aura marqué de son empreinte cette Coupe d'Afrique des nations». Au vu de la maîtrise collective affichée jeudi soir, et du manque de cohésion dans le jeu sur 90 minutes des Camerounais, les Pharaons ont toutes leurs chances d'arracher une sixième couronne continentale. L'occasion pour eux de conforter leur record.

MAROC

Fathi Jamal remplace Henri Michel

Après le limogeage d'Henri Michel, intervenu jeudi après-midi, la Fédération de football marocaine (FRMF) a annoncé quelques heures plus tard que Fathi Jamal prendrait en charge les Lions de l'Atlas provisoirement, en attendant la nomination d'un nouveau sélectionneur, qui devrait être effectuée d'ici un mois. Jusque là, Fathi Jamal était directeur technique national du football marocain et entraîneur de la sélection olympique. Après leur élimination lors de la phase de poules de la CAN 2008, les dissensions au sein de l'équipe du Maroc étaient apparues au grand jour. De quoi ajouter un peu plus d'incertitudes au sein d'une formation qui connaîtra son quatrième sélectionneur en huit mois. M'hamed Fakhir avait été limogé au mois d'août 2007 et remplacé par Henri Michel, qui n'a tenu que six mois avant d'être à son tour mis sur la touche.

SÉNÉGAL

La Fédération sénégalaise de football (FSF) a démenti hier que les internationaux Habib Bèye et Lamine Diatta aient décidé de ne plus jouer avec la sélection nationale, contrairement à ce qu'avaient affirmé cette semaine des journaux locaux.

«C'est une information qui n'est pas vraie», a déclaré à l'AFP une source à la FSF, qui n'a pas souhaité être nommée. Mercredi, des journaux sénégalais avaient affirmé que Bèye, 30 ans, et Diatta, 32 ans, avaient décidé de se retirer de la sélection après l'élimination du Sénégal dès le premier tour de la Coupe

La FSF dément la retraite internationale de Bèye et Diatta

d'Afrique des nations (CAN-2008) au Ghana. «Ils auraient pu nous dire : On prend notre retraite internationale, mais ils ne l'ont pas fait. Même hier (jeudi, ndr), on s'est réuni et on n'en a pas parlé, ce n'est pas vrai», a ajouté cette source, ajoutant : «Eux-mêmes, ils l'ont déjà démenti». Bèye, actuellement sous contrat avec Newcastle (ENG) et Diatta, sans club depuis son départ du Besiktas Istanbul (Turquie), ont nié «avec la première énergie toute velléité de retraite internationale», selon le quotidien sportif français *L'Equipe* qui a affirmé les avoir joints mercredi, en début

de soirée. «Si j'avais l'intention d'arrêter avec le Sénégal, je l'aurais annoncé officiellement. Or, ce n'est pas le cas. J'ai envie de jouer pour mon pays, et tant que l'on m'appellera, je viendrai», a déclaré Bèye, cité par le journal. «Je n'ai rien déclaré de tel puisque je ne parle pas aux journalistes sénégalais», a dit Diatta. Les journaux *Le Populaire* et *Sud Quotidien* avaient annoncé la retraite internationale des deux joueurs, citant leurs entourage. *Le Matin* en avait également fait état, précisant que l'information restait «à confirmer» par les intéressés.